

Annick Germain et Jean-Claude Marsan (dir.), *Aménager l'urbain de Montréal à San Francisco : politiques et design urbains*, Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 191 pages. (29,95\$)

Jean-Pierre Collin

Volume 17, Number 2, October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017665ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017665ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Collin, J.-P. (1988). Review of [Annick Germain et Jean-Claude Marsan (dir.), *Aménager l'urbain de Montréal à San Francisco : politiques et design urbains*, Montréal, Éditions du Méridien, 1987. 191 pages. (29,95\$)]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 17(2), 129–130.
<https://doi.org/10.7202/1017665ar>

transportation, the commercial activities most closely linked with the neighbourhood. A quarter of the interviewees, several of them veterans of World War II or the Korean War, admit to being ex-alcoholics and one is self-confessed ex-heroin addict. Two, including a murderer, have criminal records. Their stories confirm the traditional outsiders' view of Hastings and Main.

If the selection is really representative of the community, however, it dispels several assumptions. Immigrants are conspicuous by their absence. A former Texan is the only interviewee who was not born in Canada. In fact, five of the contributors were born in Vancouver and three, including two native Indians, were born elsewhere in British Columbia; five came from the Prairie provinces; three from Ontario; two from Nova Scotia; and one from Quebec. Second, although several contributors provide no evidence of recent gainful employment, only four indicate that they ever received relief or welfare and two of them referred only to the 1930s. Several, in fact, take pride in the fact that they never sought relief or welfare.

Nevertheless, if my mother could read this book, she would feel vindicated in her refusal to let me go to the tram depot alone. While I was visiting the dentist, a 13-year-old boy was becoming a heroin addict at Hastings and Main. His story, however, has a happy ending. He kicked his habit and became a social worker who, as a professional, perceives Hastings and Main not as Skid Road but as a community. And, he might have added, it's a community of survivors. Residents of Hastings and Main may appear to outsiders as "down and outers" but they are, in fact, very real people with pride in what they have done and what they have overcome. All seem content with their lives and that surely is an accomplishment.

Patricia E. Roy
Department of History
University of Victoria

Annick Germain et Jean-Claude Marsan (dir.), *Aménager l'urbain de Montréal à San Francisco: politiques et design urbains*, Montréal, Editions du Méridien, 1987. 191 pages. (29,95\$)

Depuis une quinzaine d'années, en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest, une partie importante de la classe moyenne, celle des jeunes professionnels fortement scolarisés, dont l'importance numérique s'est remarquablement accrue depuis 1970, a renouvelé le discours sur la ville centrale. Le plus souvent sans enfants (ou avec un seul enfant) tout en bénéficiant de revenus supérieurs à la moyenne, ces couches sociales moyennes ne sont plus intéressées par la banlieue résidentielle. Elles valorisent plutôt la centralité, la diversité sociale et culturelle, la convivialité communautaire. Dans ce contexte, le grand ensemble, horizontal comme vertical, n'a plus sa place. C'est maintenant le projet à échelle humaine, le quartier ou plus exactement l'unité de voisinage qui fait credo. Voilà pourquoi on valorise le cœur des agglomérations, pourquoi on redécouvre!! les charmes des quartiers anciens (y compris le centre-ville), même les plus mal-en-point, dont on idéalise le passé pour mieux valoriser le présent et défendre le potentiel d'aménagement. L'histoire sert ainsi d'alibi à un projet d'appropriation ou de réappropriation physique et symbolique de la ville, du cœur de l'agglomération urbaine.

Dans cet esprit, *Aménager l'urbain de Montréal à San Francisco* est un ouvrage intéressant pour connaître le point de vue des spécialistes de l'aménagement qui font maintenant du design urbain de préférence à la "planification" urbaine. Pour reprendre les propos de O. Bohigas, ce livre donne la parole aux "cercles professionnels, administratifs et universitaires" qui ont inversé leur réponse à "l'alternative entre le plan et le projet", en faveur du "projet ponctuel et concret" (p.74). Ce recueil rassemble les meilleures contributions (onze) faites à deux séries de conférences

publiques tenues à Montréal à l'automne de 1985 et à l'automne de 1986. La première série traitait des places et espaces publics. Le thème de la seconde était la renaissance des centres-villes. *Aménager l'urbain...* est, en outre, l'occasion pour J.-C. Marsan, l'un des éditeurs, de reprendre, en leur donnant un cachet international, les principales thèses sur le passé et sur l'avenir de Montréal qu'il avait déjà présentées dans *Montréal en évolution* (1974) et dans *Montréal: une esquisse du futur* (1983). En particulier, il cherche à évaluer en quoi l'urbanisme de projet pourrait relancer, sur des pistes plus fructueuses, l'aménagement du centre-ville montréalais.

L'ouvrage comprend des contributions d'hommes politiques locaux, de grands commis de l'Etat, de professionnels réputés du secteur privé et d'universitaires. Certains, par ailleurs, combinent plus d'un de ces titres. Les textes vont donc de l'exposé scientifique, de facture universitaire, embrassant de larges concepts, au témoignage d'une expérience locale, au réquisitoire avec une pointe d'émotivité. Le titre de l'ouvrage néglige, toutefois, la dimension européenne qui s'y trouve. En effet, si la moitié des sujets traités sont nord-américains et nous transportent à San Francisco, Toronto, Boston ou Pittsburgh, l'autre moitié nous emmène en Europe de l'Ouest, à Barcelone, à Rome, à Bruxelles ou en région parisienne. Il eut, peut-être, mieux valu, dans le titre, parler de "Barcelone à San Francisco", comme le fait Marsan lui-même en conclusion de son diagnostic sur Montréal (p.36).

Le leitmotiv de ces spécialistes est l'humanisation de l'aménagement de la ville: construire à échelle humaine et ainsi faire prévaloir l'intérêt public à l'ensoleillement, aux espaces verts, au droit à la ville. Le symbole de cette humanisation, l'équipement pivot permettant de transcender la ségrégation des classes sociales et des activités urbaines, c'est la rue (et la place publique). Ce projet d'humaniser les centres

urbains a, bien sûr, plusieurs dimensions. L'une de celles-là est de faire appel à l'histoire urbaine, de deux façons. La première, qui marque surtout les deux premières parties de l'ouvrage, est de faire re-émerger un âge doré. C'est, par exemple, le cas de K. Greenberg qui appelle à la "valorisation de plus en plus grande des qualités urbaines authentiques, d'une meilleure compréhension de ce qui, nous le savons (sic), a fonctionné dans le passé" (p.57). J.-C. Marsan poursuit un objectif similaire lorsqu'il définit l'urbanisme de projet comme un moyen de protéger "l'esthétique de la diversité" qui, prétend-il, caractérise Montréal et fonde la trame de son histoire culturelle. C'est, le plus souvent, en niant la "légitimité" du passé récent — celui de l'urbanisme fonctionnaliste et moderniste — que les auteurs réhabilitent ce passé idéal. La seconde façon de se rattacher à l'histoire, consiste à faire référence à l'archéologie dont on tire un processus généalogique de la formation des places publiques (et autres équipements structurants) dans la ville. Ce processus est appliqué autant aux oeuvres anciennes, telle que la Place Saint-Pierre, à Rome, (C. McClendon) qu'aux villes nouvelles. Il prend alors le nom "d'archéologie inverse" (A. Grumbach: p.81-82). Cette notion, d'une architecture appartenant à la longue durée, est appliquée, implicitement, à Copley Square, Boston, dont le réaménagement en cours ne serait que "le dernier épisode de la longue histoire des rêves qui se sont si profondément inscrits dans ce lieu unique" (T. Piper: p.132).

Pour retrouver ces "rêves" et ces "qualités urbaines authentiques" d'un passé plus ou moins éloigné, on fait valoir qu'il faut pour les architectes et les urbanistes "réapprendre à travailler avec les forces vives qui structurent l'espace urbain" (K. Greenberg: p.62). Cependant, pour la plupart des auteurs rassemblés ici, ces forces vives sont principalement représentées, à Montpellier, par la nouvelle élite cultivée qui exprime des besoins d'animation culturelle (G. Frêche), à San Francisco, par les professionnels du

service municipal de l'urbanisme (G. Williams et D. Macris), à Barcelone, par les cercles professionnels, administratifs et universitaires réunis dans un bureaux de projets urbains (O. Bohigas). Bref, les principaux interprètes de la vision à échelle humaine des agglomérations urbaines sont ceux-là même qui, il y a vingt ans, étaient les ardents défenseurs de l'urbanisme fonctionnaliste. "En 1986, la ville, certes, n'est pas encore entièrement reconstruite, mais un objectif important a été atteint: nous avons abouti à un bouleversement des esprits! Les théories de 1960-1970 ne sont plus défendues par personne. Et ceux qui illustraient alors les théories en vogue sont nos meilleurs adeptes" (S. Moureaux, sur Bruxelles: p.154). Comme son prédécesseur, l'urbanisme de projet néglige facilement le point de vue des usagers. P. Korosec-Serfaty nous met d'ailleurs fort justement en garde contre l'effet sclérosant que risque de produire cette évacuation des usagers. "Le rôle de ces places est soudain de matérialiser l'idée de patrimoine commun et de réifier les valeurs qui sont liés à travers des édifices ou un ensemble architectural" (p.114). Ayant perdu leurs fonctions de sociabilité, les places publiques sont, prévient-elle, désormais "muséifiées"; on assiste à une homogénéisation de l'usage des lieux au profit d'une élite restreinte. C'est dans le même sens que, frappé par la polysémie de la problématique de la centralité urbaine, subséquente au virage technologique, M. Castells déplore que "En essayant de conserver le centre pour la consommation de l'élite, on en détruit d'une certaine manière la spécificité historique, la diversité sociale et culturelle qui en faisait précisément un centre" (p.191).

Le livre de Germain et Marsan est fort précieux pour tous ceux que préoccupent les enjeux actuels de l'aménagement urbain. Il faut souligner aussi la qualité et l'abondance des illustrations (159 photos, cartes ou plans) qui enrichissent, d'une part, et facilitent, d'autre part, la lecture de cette dizaine d'histoires de cas. Toutefois, la qualité

de la langue française est fort variable d'un chapitre à l'autre — ou, peut-être, est-ce la qualité de la traduction qui est en cause. Quoiqu'il en soit, certains chapitres auraient gagné à être soignés, sous ce rapport, par la maison d'édition.

Jean-Pierre Collin
I.N.R.S. - Urbanisation
Avril 1988

Boddy, Trevor. *Modern Architecture in Alberta*. Regina: Alberta Culture and Multiculturalism and the Canadian Plains Research Center, 1987. Pp. 156. Black and white colour illustrations, index. \$24.00 (cloth).

Modern Architecture in Alberta is a brief account of architecture from the decline of historicism in the early decades of the century to the formation, in recent years, of a mature modernism towards an Alberta architecture. The book, handsomely presented in a small, square format and abundantly illustrated, provides a text whose swift image-laden prose provides verve and vigour to a sometimes glitterless subject.

The stated aim of the research was "to establish the trends and highlights of the development of modern architecture in Alberta, with a view to possible further study or designation of the most historically and architecturally significant buildings." We are, therefore, presented with a work of sorting and classification. The most unusual section of the book, included in the appendix, is "A Sampler of Modern Styles" which classifies under different headings a selection of representative buildings in Alberta accompanied by the European or American model.

For instance, the Stanley Engineering Building (1970) by Peter Hemingway is classified under International Style: Miesian and is juxtaposed with Mies Van Der Rohe's